



Séance du 7 octobre 2022 à 15h

à l'Académie des sciences d'outre-mer, 15 rue La Pérouse 75116 Paris
accessible présentiel et en visioconférence
présidée par **Hubert Loiseleur des Longchamps**
coordonnée par **Roland Pourtier**

Proximité et distance

PROGRAMME

Introduction

Hubert Loiseleur des Longchamps, Président – ASOM

Lecture du procès-verbal de la séance du 30 septembre

Pierre Gény, Secrétaire perpétuel – ASOM

Communications

« Géographie et dialectique du proche et du lointain »

Roland Pourtier, Vice-président – ASOM

« Proximité et Distance, Promiscuité et Confinement, Mobilité et Sédentarité :
l'approche de l'épidémiologiste »

François Rodhain, 4^{ème} section – ASOM

« Mère patrie et amère patrie : proximité et distance entre les Antilles et l'hexagone »

Jean-Pierre Guengant, 3^{ème} section – ASOM

« L'impact de la crise sanitaire sur l'organisation et l'activité des entreprises »

Etienne Giros, Membre libre – ASOM



RÉSUMÉS

« Géographie et dialectique du proche et du lointain »

Roland Pourtier, Vice-président – ASOM

Covid-19 a redonné une vive conscience de l'espace. Confinement, distance physique ou sociale, kilomètre autorisé, distances de sécurité, jauge des lieux recevant du public, distantiel/présentiel, télé-travail : le lieu, la place, la position, l'interrelation retrouvent tout leur sens dans les rapports de proximité et d'éloignement, en s'imposant comme paramètres pratiques et légaux du quotidien individuel et collectif. Social et spatial s'enchevêtrent selon des modalités propres aux cultures et aux systèmes politiques, du confinement radical de la Chine au laisser-faire de la Suède, et, dépassant la conjoncture, d'ego à l'univers infini.

La pandémie a accéléré des changements de fond des sociétés, déjà à l'œuvre. L'engouement pour le local, le territoire, les circuits courts, les nouveaux modes de déplacement, le vélo plutôt que l'auto etc. remet en cause le modèle dominant de la mondialisation et des mobilités généralisées. La représentation naïve du « village planétaire » ne résiste pas au retour des frontières, aux communautarismes, aux réalités géopolitiques. Si le numérique abolit les distances, les besoins de contact physique avec le « prochain » demeurent : besoin de grégarité – ou d'évitement – propre à l'animal spatial autant que social qu'est l'Homme, conduisant à réévaluer l'éthologie à l'aune de la « proxémie ». Le virtuel (avatar, métavers) ne saurait se substituer à la matérialité des corps. L'échelle, le relationnel et l'espace-temps sont plus que jamais au cœur de la dialectique proximité/distance autour de laquelle gravite la géographie.

« Proximité et Distance, Promiscuité et Confinement, Mobilité et Sédentarité :
l'approche de l'épidémiologiste »

François Rodhain, 4^{ème} section – ASOM

Le caractère majeur des maladies infectieuses est leur transmissibilité. L'important est donc de comprendre les modalités de la circulation des agents infectieux parmi les populations humaines et animales. C'est une question de contacts écologiques, qui dépendent notamment de la proximité / distance entre populations et entre individus. Peu de maladies infectieuses sont spécifiques de l'Homme ; beaucoup sont des zoonoses, suite aux échanges de microbes entre des humains et des animaux. Les nombreux facteurs impliqués dans ces échanges conditionnent la dynamique des microbes et donc la nosogéographie.



L'important en épidémiologie relève de cinq domaines : la démographie, les modes de vie, l'anthropisation des écosystèmes et l'urbanisation, la mobilité et les changements du climat. Au Paléolithique, les faibles densités humaines n'autorisaient pas la propagation d'épidémies importantes. C'est lors de la transition néolithique que la plupart des maladies infectieuses humaines ont émergé à partir de celles des animaux, générant les premières zoonoses. Par la suite, des microbes ont pu s'adapter à l'homme, devenu alors réservoir majeur et disséminateur efficace. Les modifications des écosystèmes entraînent de nouveaux contacts entre l'Homme et des animaux. Le mode de vie urbain, devenu dominant, joue un rôle décisif dans les émergences de maladies. En ville, les échanges de micro-organismes ont lieu en permanence. Homo sapiens est l'espèce la plus envahissante. Ce ne sont plus seulement les nombres de voyageurs qui comptent ici mais les itinéraires et la rapidité des déplacements.

En conclusion, on conçoit bien qu'il convient de prendre en compte la question proximité / distance au niveau des Hommes, bien sûr, mais aussi au niveau des animaux hôtes. C'est toute la complexité, mais aussi l'intérêt de l'épidémiologie

« Mère patrie et amère patrie : proximité et distance entre les Antilles et l'hexagone »

Jean-Pierre Guengant, 3^{ème} section – ASOM

Proximité et distance sont autant géographiques, organisationnelles, familiales, politiques, culturelles etc. De ce point de vue, les Antilles présentent un exemple intéressant d'oscillations et quelquefois d'oppositions entre la proximité et la distance qui les séparent de la France métropolitaine. Ces territoires qui ont longtemps demandé leur assimilation à la mère patrie sont effectivement devenus des départements français en 1946. Mais suite aux désillusions de la départementalisation et aux discriminations dont les Antillais continuent d'être victimes sur place et en métropole, la « mère patrie » a été vue par beaucoup comme « l'amère patrie ». Parallèlement, de nouvelles revendications identitaires ont émergé, ce qui a conduit récemment à une distanciation accrue de nombre d'Antillais envers leurs compatriotes métropolitains. Même si l'appartenance des Antilles à la nation française n'est plus vraiment remise en cause aujourd'hui, la majorité des Antillais expriment maintenant une forte exigence de reconnaissance sociale et de leur identité collective et personnelle. La réduction de la distance physique et institutionnelle entre les « îles du lointain » et la métropole a, paradoxalement, augmenté la distance socio-culturelle et politique.



« L'impact de la crise sanitaire sur l'organisation et l'activité des entreprises »

Etienne Giros, Membre libre – ASOM

Le premier confinement de l'épidémie de Covid-19 en 2020 a provoqué un recul très important de l'activité des entreprises.

73 % d'entre elles déclarent une baisse de leurs ventes. Un tiers des sociétés a fermé pour une durée moyenne de deux mois. Pour faire face à la chute brutale de l'activité, plus de quatre sociétés sur cinq ont fait appel aux aides mises en place par le gouvernement : chômage partiel, report des échéances sociales, prêt garantie par l'État.

Parallèlement les entreprises se sont adaptées à ce nouvel environnement en modifiant leur offre, en réorganisant leur logistique et en mettant en place de nouveaux partenariats.

Elles ont également mis en œuvre des gestes barrières pour un coût allant jusqu'à 20% du chiffre d'affaires. Enfin le télétravail a permis à près de la moitié d'entre elles de rester ouvertes et de poursuivre leurs activités. Mais au final très peu d'entre elles ont réorganisé leur production.

En revanche, en termes d'organisation interne, le télétravail a été très présent, notamment dans les grandes entreprises. Près de 30 % d'entre elles l'ont poursuivi après le confinement, ce qui a conduit à une nouvelle approche de la relation au travail notamment pour répondre à une demande forte des salariés. Enfin de nouveaux modes de travail en commun ont vu le jour, qui ont particulièrement affecté les réunions et les voyages.